

MAUDITE SOIT LA GUERRE

Monument aux morts de Gentioux, 1922

Un monument aux morts pacifiste



Un monument dans l'ancien cimetière de Cusset

La pièce maîtresse de l'ancien cimetière de Cusset est le monument aux morts de la Première Guerre mondiale. Il est l'œuvre de Jean Chorel pour le groupe sculpté en ronde-bosse dans un calcaire beige lorrain : une femme accablée, les yeux baissés tenant dans sa main droite une couronne mortuaire, domine la composition. Elle symbolise la douleur de l'institution municipale en deuil de ses enfants. L'architecte lyonnais Louis-Eugène Lambert a construit le socle, avec l'inscription monumentale suivante : « Villeurbanne à ses morts – 1914-1918 ». Aucune autre inscription n'y est portée, conformément au contrat d'exécution. Seuls sont gravés, sur trois faces du socle, les noms par grade et par ordre alphabétique des 1728 villeurbannais morts à la guerre.

Villeurbanne fait partie de la toute petite minorité de communes (une centaine environ) qui se sont dotées après la Première Guerre mondiale d'un monument aux morts pacifiste.

Deux initiatives ont convergé : l'initiative privée d'un « Comité villeurbannais du monument aux morts » présidé par l'industriel Marchand et l'initiative municipale, avec à la tête de la ville Jules Grandclément récemment rallié à la majorité communiste issue du congrès de Tours. Si le Conseil municipal réussit à s'entendre sur l'esprit de l'inauguration, qui devra « revêtir un caractère de démonstration de tristesse et non de fête » et sur le refus d'y admettre les autorités militaires, il n'est finalement pas unanime sur le principe d'une condamnation explicite de

la guerre. Le monument inauguré le 11 novembre 1925 est le résultat d'un compromis. L'inscription choisie : « Villeurbanne à ses morts, 1914-1918 », si elle fait preuve d'une certaine neutralité, se démarque de toutes les inscriptions d'inspiration patriotique du type « Morts pour la France ». Le communiqué transmis par le Comité villeurbannais du monument aux morts aux journaux confirme l'esprit pacifiste de la manifestation : « Les initiateurs ne [veulent] manifester qu'un sentiment de tristesse et honorer simplement mais dignement les Enfants de Villeurbanne, disparus dans la grande tourmente ».

Les deux quotidiens, *Le Salut Public* du 11 novembre 1925 et *Le Progrès* du 12 novembre, ne rendent compte que fort succinctement de cet événement auquel pourtant une partie importante de la population a participé. Population qui avait apporté une contribution évaluée à plus de 50% du budget global. Comme le laisse entendre la discrétion de la presse locale, l'inauguration d'un monument pacifiste à Villeurbanne n'est pas très bien passée...

Monuments aux morts de 1914 – 1918 dans l'ancien cimetière de Villeurbanne, 2018, Ph. Hyvert